

novembre 98

58

# parcs à thème

du parc de loisirs

au centre d'interprétation

culture

# L'écomusée, lieu de construction de l'identité

## Le plaisir d'apprendre

MARC GRODWOHL

PRÉSIDENT DU DIRECTOIRE  
ÉCOPARCS SA (SOCIÉTÉ DE GESTION ET DE DÉVELOPPEMENT DE L'ÉCOMUSÉE D'ALSACE)

L'écomusée d'Alsace, avec sa fréquentation de 350 000 à 400 000 visiteurs par an, est-il un musée ou un parc ? Un parc de loisirs culturels ou un parc pédagogique ? La question peut être posée sous l'éclairage institutionnel, car le statut d'un établissement induit un mode de rapport avec le public, fait opérer des choix entre différentes idéologies possibles, impose des contraintes économiques ou pas.

Les pratiques découlant de son statut vont positionner l'établissement dans son territoire, vont déterminer un mode de management d'entreprise, une réactivité par rapport aux évolutions du corps social. La ligne de partage n'est plus alors entre la muséologie orthodoxe, la prétendue facilité du parc de loisirs, sans parler de la neutralité condescendante accordée aux lieux de vulgarisation ou de pédagogie : elle est dans la capacité que s'est ménagée l'institution de pouvoir intégrer des attentes nouvelles, et avec quelle force.

### La rupture avec le présent

Projets ouverts à la transformation, projets fermés, c'est là que se situe un de ces distinguos que le public sait repérer, en n'ayant cure de typologies d'établissement qui finalement donnent des clefs d'interprétation du passé, mais n'apportent pas grand-chose à la prospective. Le passé ? L'écomusée d'Alsace fait partie de la grande famille des musées de plein air, type de parc inventé en

Scandinavie voici un siècle, et qui a conquis l'Europe entière (à l'exception notable de la France et des pays méditerranéens), l'Amérique du Nord, l'Australie, une bonne partie de l'Asie. La fréquentation de ce type d'équipement a été étudiée par nos collègues du musée de plein air d'Ironbridge, qui a été longtemps le référent pour ce type de musées. Les courbes de fréquentation permettent d'établir, selon l'interprétation de nos collègues, qu'un musée de plein air, quel que soient le pays, le contexte économique, l'époque, est régi par un cycle qui lui serait propre : montée en charge de la fréquentation, bref pallier, puis décroissance. La durée d'un tel cycle est de l'ordre de douze à quinze ans. Ces institutions dynamiques, proches de l'attente du public sur sa mémoire, son identité, conservant et présentant un patrimoine d'accès plus facile que d'autres, paraissent ne pas échapper à l'effet de mode. À quelques exceptions près, c'est bien ce cycle que l'on retrouve pour les musées français, toutes catégories confondues, dans les douze dernières années.

Dans le même temps, on a assisté à la croissance que l'on sait des parcs de loisirs et d'attraction. L'érosion de fréquentation que certains d'entre eux enregistrent en cette année 1998 est-elle purement conjoncturelle, résultant d'une chimie diabolique alliant Coupe du monde et météorologie défavorable ? Nous constatons simplement que la fréquentation de l'écomusée d'Alsace, pour la première fois lui aussi, accuse une baisse significative. Nous en tirons deux conclusions provisoires.

La première, c'est que l'écomusée d'Alsace a profité de la montée en charge du secteur des musées et de celui des parcs de loisirs ; double appartenance qui autorise à penser que la stabilité, quelque peu hors normes, de sa fréquentation depuis 1990 ne doit pas se représenter comme un plateau correspondant à une visite de croisière, mais plutôt la réunion sur une décennie de deux pics, celui de la fréquentation des musées et celui de la fréquentation des parcs.

La deuxième c'est que, toutes définitions institutionnelles mises de côté, l'écomusée appartient à la même famille que les parcs : parcs d'attraction, parcs animaliers consentant des efforts d'animation, etc. Il est une de ces bulles fictionnelles dans lesquelles le visiteur n'a plus aucun de ses repères habituels, et où il est disponible à ce que Marc Augé a décrit comme "*la rupture provisoire d'une très ordinaire solitude... joie spécifique qu'il y a à recevoir de l'extérieur des images habituellement intérieures, images familières ou qui n'en dissemblent pas trop, à les voir inscrites en un lieu physique... à découvrir en elles quelque chose de presque réalisable qui était inattendu...*".

## La pédagogie par l'expérience

Ces conclusions provisoires nous invitent à aborder la dimension *pédagogique* de l'écomusée d'Alsace avec une grande prudence sur la nature de la transformation que le musée pourrait opérer dans l'organisation des connaissances du visiteur. Entendant de loin monter les imprécations des tenants d'une *muséographie scientifique*, procédons à une mise au point. C'est une chose que de fonder l'organisation des collections (matérielles, immatérielles) d'un musée sur des connaissances à jour, c'est d'ailleurs le minimum que l'on peut attendre de nos institutions. C'en est une autre, d'une naïveté préjudiciable à la pérennité du musée, que de croire que là résident la légitimité et la fonction sociale. C'est, évidemment, le public qui décide, avec ses critères et dans son époque.

Nous en faisons l'expérience avec les scolaires accueillis à l'écomusée depuis dix ans, dans le cadre d'un dispositif s'adressant à chacun des segments de public : classes constituées, passant une journée complète dans le musée, deux jours, voire une

semaine complète en logeant sur place, centres de vacances, chantiers. Autant de *produits* qui permettent à des enfants de participer à la construction d'une maison, aux travaux de la ferme, à des ateliers de forge ou de charron, au jardin et la cuisine, avec le souci pour l'équipe pédagogique de l'écomusée d'inscrire les enfants dans le temps : le temps de leurs parents, le temps de leurs grands-parents, à travers des comparaisons avec leur propre univers. Les évaluations menées montrent que l'acquisition de la chronologie et d'un système d'analyse comparative est quasiment nulle au cours de ces séjours. Les enfants ne sont pas dupes : ils savent bien que le bœuf, les oies, la lavandière et le forgeron participent à une histoire d'aujourd'hui, avec des gens d'aujourd'hui dans un lieu qui, bien qu'étant totalement étranger à leur cadre habituel, ne les transporte pas pour autant dans le temps. La télévision, le cinéma, le jeu multimédia sont probablement plus pertinents que le musée pour cela. C'est donc davantage sur une réalité présente que s'appuie la pédagogie, que sur une narration historique appuyée sur des objets. Cette réalité permet de mettre des éléments de connaissance en rapport les uns avec les autres, à travers des tâches grandeur réelle ou sur des supports à l'échelle des enfants, leur permettant d'embrasser l'étendue d'un sujet. L'expérience ne structure pas la connaissance historique, elle favorise l'élaboration d'une vision du monde à partir d'un travail de réassemblage des pièces du puzzle de la vie. On ne peut pas s'empêcher de penser que l'univers clos et fictionnel de l'écomusée, comme celui de tous les parcs, appelle chez son visiteur à la recomposition d'une harmonie fondamentale ; cela de manière tout à fait involontaire pour l'écomusée, scientifiquement élaborée ailleurs, pour servir un projet économique ou d'hégémonie culturelle, les deux se rejoignant d'ailleurs.

Comment ? L'enfant dès son arrivée se retrouve acteur d'une fiction : il revêt un costume qui l'habillera pendant tout son séjour, qui signifie son appartenance à un groupe qui va vivre une expérience singulière, de découverte en découverte. Il accepte d'être différent et de rencontrer d'autres, professionnels ou bénévoles, qui sont exactement au même niveau ; des gens qui dans le musée ne sont pas exactement ce que d'une certaine façon ils prétendent être. Ce sont des fictions acceptées de part et d'autre, parce que conditions *sine qua non* de la réussite de la confrontation pacifique : enfants et adultes se retrouvent sur un terrain qui n'a plus de point commun avec le monde ordinaire. Le rapport à la connaissance, de surcroît sur des choses fondamentales (se nourrir, se loger, produire avec des techniques manuelle), ne se pose plus dans des termes d'enseignant à enseigné mais de rencontre d'identités dans un territoire à la fois imaginaire et d'autant plus réel qu'on y sent le fumier, la fumée de charbon, le parfum des confitures...

## La construction de l'identité par la pédagogie

Quant à l'identité, soyons tranquilles : il n'est guère possible de pérenniser des stéréotypes sur l'identité de l'Alsace, stéréotypes qui pour d'autres générations peuvent être – mais pas obligatoirement – des alibis puissants de résistance au changement, des armes de repli sur soi et d'exclusion. Les enfants d'aujourd'hui arrivent au musée vierges de cette histoire-là, et endosser pour un jeune beur le costume alsacien n'a rien d'un asservissement à un obscur projet d'intégration par le folklore, autrement dit de normalisation des bons étrangers, ceux qui respectent les coutumes locales. Bien au contraire, l'expérience éducative, autour de fondamentaux objectifs et en situation irréaliste, gomme ces référents.

Alors, un des plus intéressants impacts pédagogiques de l'écomusée ne serait-il pas l'apprentissage de la production d'imaginaire ? d'un imaginaire qui redistribue les

cartes du savoir et du pouvoir ? qui soit l'exercice de découverte et de reconnaissance de l'autre ? En bref, qui mène à des scénarios pour un futur acceptable ?

Nous ne sommes pas loin de croire qu'il faut au moins poser la question dans ces termes, pousser d'un cran les expérimentations, devenir plus vigilant aux instruments d'analyse de ce qui pourrait être une nouvelle tendance. Des entretiens avec nos collègues de musées, de zoos et de parcs animaliers québécois nous indiquent qu'ailleurs on est largement sorti de la phase de doute et que la reconnaissance du besoin d'*imaginaire structurant de l'identité à venir* est tout à fait opérationnelle.

À tout le moins, nombre de nos institutions, et l'écomusée d'Alsace se sent très concerné, auraient tout bénéfice à intégrer cette hypothèse, ne serait-ce qu'en tant que ferment de leur transformation interne. Elle peut clarifier la relation entre bénévoles et salariés au patrimoine (c'est vrai des musées, des parcs animaliers, des centres d'initiation à la nature...) et libérer de la créativité, aujourd'hui étouffée par les conformismes pseudo-scientifiques, qui masquent le désarroi des institutions face à la fuite des publics, révélant d'ailleurs le doute de ces publics devant la prétention de nombre d'institutions muséales ou écologiques à détenir une vérité unique. Soumettant les musées et parcs de loisirs américains à une critique aussi brillante que lucide, Umberto Eco<sup>(1)</sup> concluait qu'il "*ne s'agissait pas d'absoudre les sanctuaires (américains) du faux, mais de rendre suspects aussi les sanctuaires européens de l'authentique*". Il en aura fallu, des échecs coûteux des doctrines, pour que des zones de doute commencent à apparaître.

(1) 1975.

Les intuitions nourries par l'utilisation que font du musée les scolaires, et les enfants en général, plaideraient-elles en faveur de concepts pédagogiques fondamentalement différents pour les adultes ? Probablement pas. Il est vrai que l'écomusée a une histoire un peu particulière. Projet issu des couches les plus jeunes de la population, il est resté connecté en permanence sur les jeunes publics, qui ont demandé une réinvention continue des prestations. Les innovations élaborées et testées avec ces jeunes publics se sont révélées pertinentes pour les adultes, qui du reste visitent l'écomusée en famille et donc bien souvent à travers le regard et l'émotion de leurs enfants. Très naturellement, les visiteurs crèvent de plus en plus l'écran du "*rêve filmique*"<sup>(2)</sup> de l'écomusée pour s'identifier à la fiction par l'action, en participant aux moissons et aux vendanges, en logeant sur place, etc. Le travail du musée, qui ne peut réussir que par l'adhésion du personnel, est de favoriser cette entrée du public dans la scène de l'action : au prétexte d'apprendre quelque chose en pratiquant le geste, on prend aussi sa place dans la figuration d'une société idéale qui transgresse interdits et clivages entre acteurs et spectateurs, détenteurs de connaissances et amateurs, vendeurs et clients, conservateurs et progressistes, témoins directs du passé et réinventeurs du monde, indigènes et exogènes. Nos *bulles* auraient vocation à être des lieux de cette pédagogie du social – qui a tant de peine à se renouveler dans les territoires non fictionnels – que sont l'entreprise, l'espace d'habitat, la famille. Ce serait la fin des typologies sur lesquelles se cramponnent les conservatismes, la fin des clichés et le droit pour tous à un plaisir apprenant.

(2) Marc AUGÉ.